

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

XÉNOPHON

CORBEIL, typ. et stér. de CRÉTÉ FILS.

À

39
200

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

XÉNOPHON

TRADUCTIONS

DE DACIER, AUGER, LARCHER, LÈVESQUE
DUMAS, GAIL, ETC.

REVUES ET CORRIGÉES

PAR

ÉMILE PESSONNEAUX

—
TOME PREMIER
—



PARIS

CHARPENTIER ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

28, QUAI DU LOUVRE

—
1873

À

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Xénophon, fils de Gryllus, naquit à Erchie, dème ou bourgade de la tribu Égéide, vers l'an 445 avant J.-C. Comment passa-t-il sa première jeunesse? on l'ignore. On croit seulement qu'il devait avoir quinze ou seize ans, lorsqu'il fit la rencontre de Socrate. Le philosophe, étonné de la beauté et de la modestie du jeune homme, lui barre le passage avec son bâton, et lui demande « où l'on peut acheter les choses nécessaires à la vie. — Au marché, répond Xénophon. — Et où peut-on apprendre à devenir honnête homme? » reprend Socrate. Le fils de Gryllus hésite à répondre. « Suis-moi, lui dit Socrate, et tu l'apprendras. »

A l'âge de dix-huit ans, Xénophon est enrôlé parmi les jeunes Athéniens chargés de la garde des frontières. Trois ans après, il est sauvé par Socrate à la bataille de Délium. Moins heureux dans un autre combat, il est fait prisonnier par les Béotiens. Redevenu libre, il compose le *Banquet*, prend des leçons d'Isocrate, voyage en Sicile, y voit Denys l'Ancien, et écrit le remarquable dialogue intitulé : *Hiéron*. Le voici parvenu à l'âge de trente-neuf ans. C'est alors que, selon Diogène de Laërte, il mit au jour l'ouvrage encore inconnu de Thucydide, quand il ne tenait qu'à lui de le supprimer ou de se l'attribuer. Sans louer Xénophon de ne s'être point approprié l'ouvrage d'un autre, suivons-le à l'armée de Cyrus. Lui-même ayant rapporté cette époque de sa vie dans l'*Anabase*, nous croyons devoir y renvoyer les lecteurs pour qu'ils accompagnent notre héros jusqu'au moment où il remet l'armée grecque entre les mains de Thymbron.

De retour à Athènes, Xénophon y apprend la mort de Socrate. Le capitaine redevient alors écrivain pour honorer la mémoire de son maître : il publie les *Diets mémorables* et l'*Apologie*. Vers le même temps, il compose le précieux *Traité de l'Économique* et le *Commandant de la Cavalerie* ; puis il commence la *Cyropédie* et l'*Anabase*. S'est-il marié à cette époque, ou avant de partir pour l'armée de Cyrus ? c'est ce que M. Letronne lui-même n'a pu décider. Ce qu'il y a de certain, c'est que Xénophon se maria, et eut deux fils que l'on surnommait *Dioscures*. Plus tard, s'étant lié d'amitié avec Agésilas, il part pour le rejoindre, lors de l'expédition de ce prince en Asie. Cette démarche le fait bannir d'Athènes.

Notus voici arrivés à l'endroit de sa vie le plus pénible à raconter. Jusque-là, il s'était contenté de mettre Lacédémone au-dessus d'Athènes ; nous allons le voir maintenant marcher contre sa patrie. A la bataille de Coronée, nous le trouvons auprès d'Agésilas, dans les rangs lacédémoniens. Ainsi, par dévouement pour ce prince, il fit ce qu'Alcibiade avait fait par ressentiment contre Athènes ! Après cette bataille, il accompagne Agésilas à Sparte ; puis il se rend à Scillonte, en Élide, et appelle auprès de lui sa femme Philésie et ses enfants ; mais bientôt, sur les conseils d'Agésilas, il envoie ses fils à Sparte pour y apprendre la plus belle des sciences, disait le roi de Lacédémone, celle de commander et d'obéir. « A cette époque, dit M. Letronne, « il renonça pour toujours à la carrière militaire, qui lui « avait valu la gloire et l'exil ; il se renferma dans la vie « paisible et indépendante d'un homme qui ne désire plus « rien. »

Les Lacédémoniens lui firent présent à Scillonte d'une maison et de terres considérables. Il a tracé lui-même, dans un de ses écrits ¹, un charmant tableau de la vie qu'il y menait. C'est là qu'après avoir terminé l'*Anabase*, il composa les *Traités de la Chasse et de l'Équitation*, et les deux *Traités sur les Républiques de Sparte et d'Athènes*. « A cette « époque, selon Diogène de Laërte, les Éléens marchèrent « contre Scillonte ; et, comme les Lacédémoniens tardaient « à arriver, ils ravagèrent le pays et s'en emparèrent.

¹ L'*Anabase*, liv. V, ch. II.